

Chartreuse

Je cherche l'apaisement
De mes angoisses profondes
D'indélicats tourments
De colères infécondes
Dans ce lieu lumineux,
Cimetière de ma ville
qui n'a rien de marin.
Me guérir des langueurs
Au gré de la rencontre
Des âmes et des passants.

Section vingt, allée trois
Un tombeau des familles,
Mémé Druelle repose
En silence et en paix.
Elle hante désormais
Cette chapelle blanche.

Ici,
La mort ne règne pas,
Si sa faux est présente,
Elle épargne le vivant
Et s'intéresse aux choses.
Portes rouillées, arrachées,
Murs et sols lézardés,
Pierres et vitraux rongés,
Dégarnissent les chapelles.
L'âpre vieillissement
De ce lieu est palpable.
L'air semble même garant
D'un autre espace et temps,
Portant l'odeur douceâtre
Des chrysanthèmes fanées
Et le néant floral
D'artificielles roses.

Chaque espace de ce lieu
Reconnaît et envie
Les multiples formats
De la vie palpitants
En un étrange ballet
Yin et Yang hésitant.
Les arbustes dispersés
Par une mésange bleue
En haut du cénotaphe.
Les racines du tilleul
Soulevant lourdement
Les blanches plaques de marbre,
Les brisant sans effort.
Les ifs si résistants
Malgré cent ans de taille.

L'homme a voulu sa trace

Croyant vaincre le temps.
Les symboles s'invitent
Chouettes et anges ailés,
Sabliers stylisés,
Modestes fleurs des champs.
Chacun convoque pour soi
D'autres signes, d'autres dieux,
Même Ra nous protège.

Sur un livre de Bronze : « le temps qui efface tout, N'efface pas les souvenirs ».
La pliure supposée du livre ouvert et l'heure tardive me font lire : « le temps qui n'efface pas,
efface tout les souvenirs ». Malgré son orthographe hasardeuse, cette phrase me remplit de
tristesse.

Si j'ai couru les plaines,
Jeune animal naïf,
Remonté les cours d'eau,
Ignoré les gorgones,
Je vois mon avenir.
La vieillesse me prend,
Je suis le cours de l'eau
Et contemple les berges
Qui m'ont tant contenues.

Sarcophages engageants,
Douceur de l'abandon,
Je cherche à me noyer
Dans le flux de la vie.

Bordeaux 2011